

Tistou , les pouces verts

Chapitre 9

La guerre (2ème partie)

Monsieur Trounadisse était assis derrière son bureau. Il avait retrouvé sa voix de trompette et criait dans trois téléphones à la fois. Monsieur Trounadisse, cela se voyait, était très occupé.

- C'est toujours ainsi, lorsqu'une guerre éclate quelque part dans le monde, dit-il à Tistou. À Mirepoil nous avons le double de travail.
- Que voulais-tu me demander ?
- Je voulais savoir où cette guerre a éclaté.

Monsieur Trounadisse se leva, amena Tistou devant une mappemonde qu'il fit tourner, et posa son doigt au milieu.

- Tu vois ce désert ? dit-il. Eh bien, c'est là.
- Pourquoi la guerre s'est-elle mise là, Monsieur Trounadisse ?
- C'est très facile à comprendre. Ce désert n'appartient à personne... Mais à droite se trouve la nation des Vazys, et à gauche la nation des Vatens. Or voici quelque temps les Vazys ont annoncé qu'ils voulaient ce désert ; les Vatens ont répondu qu'ils le voulaient aussi. Les Vazys



se sont installés sur leur bord, les Vatens sur le leur. Les Vazys ont envoyé un télégramme aux Vatens pour leur dire de s'en aller. Les Vatens ont répliqué par radio qu'ils interdisaient aux Vazys de rester. Maintenant leurs armées sont en marche et, quand elles se rencontreront, elles vont se battre.

- Qu'y a-t-il donc dans ce désert ? Des jardins ? demanda Tistou.
- Mais non, puisque c'est un désert ! Il n'y, a rien du tout. Il y a des pierres...
- Alors ces gens vont se battre pour des cailloux ?
- Ils veulent posséder ce qui est en dessous.
- Sous le désert ? Qu'est-ce qu'il y a ?
- Du pétrole.
- Pourquoi le veulent-ils, ce pétrole ?
- Ils le veulent pour que les autres ne l'aient pas. Ils veulent ce pétrole parce que le pétrole est indispensable pour faire la guerre.

« Si je comprends bien, les Vazys et les Vatens vont se faire la guerre à cause du pétrole parce que le pétrole est indispensable à la guerre. » dit Tistou.

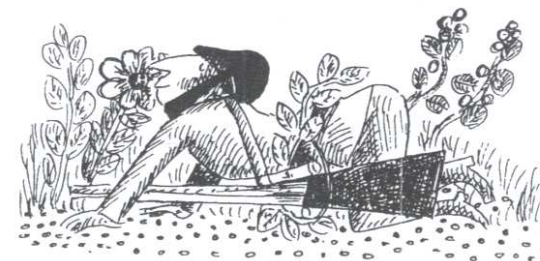
- Eh bien, c'est idiot, déclara-t-il.
- Que pourrais-je bien faire ?... pensait Tistou.
- Est-ce loin ce désert ? demanda-t-il.
- À moitié chemin entre ici et l'autre côté de la terre.
- Alors la guerre ne peut pas arriver jusqu'à Mirepoil ?
- Ce n'est pas impossible. On sait où une guerre commence, on ne sait jamais où elle s'arrête. Les Vazys peuvent appeler à leur secours une grande nation, les Vatens demander l'aide d'une autre. Et les deux grandes nations se battront. C'est ce qu'on appelle une extension de conflit.

Maintenant, tu vas m'accompagner à l'usine, dit Monsieur Trounadisse. Tu la verras en plein rendement; ce sera une bonne leçon. Il cria quelques ordres dans ses trois téléphones, et descendit en compagnie de Tistou.

Celui-ci fut d'abord assourdi par le bruit. Les marteaux-pilons frappaient à toute force, les machines ronflaient comme des millions de toupies. Il fallait crier pour se faire entendre, même quand on avait la voix de Monsieur Trounadisse.

Après atelier de fonderie, Tistou visita les ateliers de polissage, de tournage, de montage, les ateliers de fusils, de mitrailleuses, de chars, de camions, car l'usine de Monsieur Père fabriquait tout ce qui servait à la guerre, armes et munitions. Enfin Monsieur Trounadisse montra à Tistou deux grands canons. Suspendus à des chaînes, les canons passaient lentement en l'air; puis ils furent déposés, doucement, doucement, sur des remorques de camions, des remorques dont on ne voyait pas le bout.

- Ce sont ces canons-là, Tistou, qui ont fait la richesse de Mirepoil, cria Monsieur Trounadisse. Ils peuvent démolir, à chaque obus tiré, quatre



maisons grandes comme la tienne.

Cette nouvelle ne parut pas inspirer à Tistou la même fierté.

- Alors, pensa-t-il, c'est donc avec ces machines-là qu'on perd son jardin, son pays, sa jambe ou quelqu'un de sa famille... »

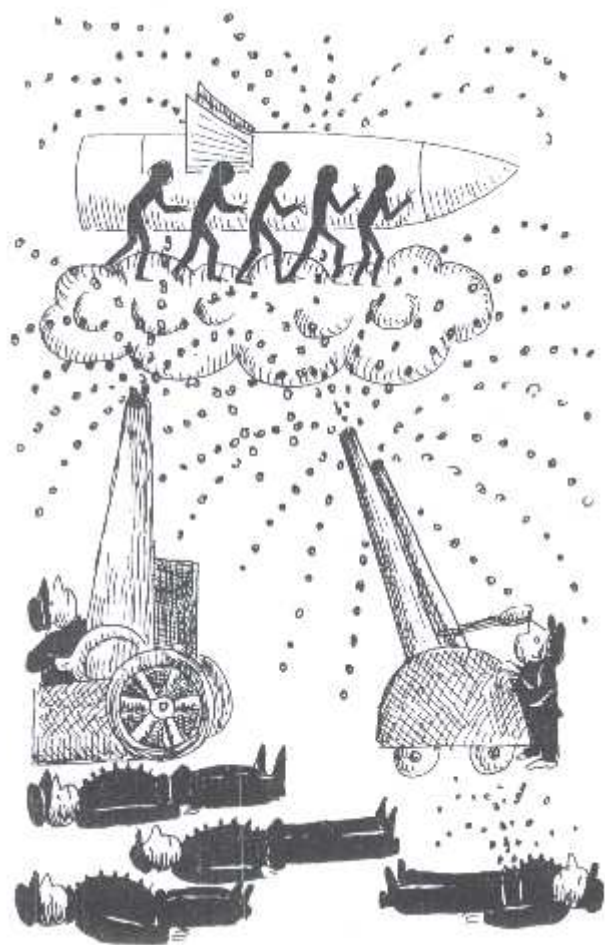
- Pour qui êtes-vous, Monsieur Trounadisse ? demanda Tistou

- Pour les Vazys, cria Monsieur Trounadisse.

- Et mon père ?

- Aussi.

- Pourquoi ?



- Parce que ce sont depuis longtemps nos fidèles amis.

« Évidemment, se dit Tistou, si on a des amis qui sont attaqués, il est juste de les aider à se défendre. »

- Alors ces canons-là s'en vont chez les Vazys ? reprit-il.

- Celui de droite seulement, cria Monsieur Trounadisse. L'autre est pour les Vatens.

- Comment, pour les Vatens ? s'écria Tistou, indigné.

- Parce qu'ils sont aussi de bons clients.

Ainsi un canon de Mirepoil allait tirer contre un autre canon de Mirepoil, et démolir un jardin d'un côté comme de l'autre !

- C'est cela le commerce, ajouta Monsieur Trounadisse.

- Eh bien, je le trouve affreux, votre commerce !

- Quoi donc ! demanda Monsieur Trounadisse ?

- Je dis que votre commerce est affreux, parce que...

Une énorme gifle l'arrêta net. Le conflit entre les Vazys et les Vatens venait de s'étendre soudainement jusqu'à la joue de Tistou. « Voilà ce que c'est la guerre ! On demande une explication, on donne son avis, et pan ! On reçoit une gifle. Et si je te faisais pousser du houx dans ta culotte, qu'est-ce que tu en dirais ! pensait Tistou, les yeux pleins de larmes en regardant Monsieur Trounadisse. Parfaitement, du houx dans ses pantalons, ou bien des chardons... »

Il serrait les pouces... et ce fut ainsi que l'idée, sa grande idée lui vint..